

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 39 (2012)
Heft: 1

Artikel: Le voltigeur des neiges
Autor: Wey, Alain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-912987>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le voltigeur des neiges

Iouri Podladtchikov tutoie les stars américaines du snowboard. Le Zurichois, vice-champion du monde de half-pipe, n'a de cesse de réussir les figures les plus folles du circuit. Rencontre avec cet acrobate du Cirque blanc après sa victoire en Coupe du monde à Saas-Fee.

Par Alain Wey.



Iouri Podladtchikov sur la plus haute marche du podium et dans le half-pipe à Saas-Fee, en novembre de l'année passée

Il s'engouffre dans le half-pipe, décolle à plus de 4m au-dessus des murs de neige de 6m50. Rotations phénoménales, sauts périlleux nous laissant bouche bée, rien ne semble pouvoir arrêter Iouri Podladtchikov. Il gagne l'épreuve de Coupe du monde de Saas-Fee avec brio sans même une prise de risque exagérée. Dans l'aire d'arrivée, tout sourit, il se confie aux télévisions. Podladtchikov est un des rares Européens à pouvoir rivaliser avec les monstres sacrés étatsuniens comme Shaun White, qui reste indétrônable dans la discipline. Il est, après le champion olympique, le deuxième à avoir réussi le double Mc Twist 1260, c'est-à-dire deux sauts périlleux avec une rotation de trois tours et demi. Celui que l'on surnomme iPod s'est fait connaître de la Suisse entière en ne passant qu'à quelques points d'une médaille aux Jeux olympiques de Vancouver. Il a même décroché l'argent aux légendaires Winter X-Games nord-américains en 2010. A Saas-Fee, dans l'hôtel du Glacier, le snowboarder quitte quelques instants ses planches et ses guitares, le temps de

nous faire découvrir l'homme de 23 ans qu'il est devenu aujourd'hui.

Le frère comme modèle

Iouri arrive en Suisse en 1996. Il a huit ans. Sa famille suit son père, professeur de géophysique, qui quitte Moscou pour la Hollande, puis la Suisse et Zurich (il enseigne d'abord à l'EPFZ). «J'ai commencé le snowboard à 11 ans à Flumserberg. Mon frère aîné Igor était super fanatique et j'ai toujours voulu être comme lui. Avant, je pratiquais déjà le skateboard et le snowboard était une évidence.

Pour nous, c'était tout. J'allais tous les week-ends à la montagne avec mes parents. Et à partir de l'âge de 13 ans, ils m'ont laissé partir seul. Principalement à Laax ou Davos parce que, dès le début, j'ai surfé des pipes, des jumps et des rails.» Iouri fait ses études au gymnase sportif de Davos et est naturalisé Suisse en 2007. Une année seulement après avoir participé aux Jeux olympiques de Turin sous les couleurs russes, alors qu'il s'entraînait aux Grisons avec ses amis suisses et les coaches Marco Bruni et Pepe Regazzi



de Swiss-Ski. «Mais j'étais toujours le Russe», se rappelle-t-il.

Lorsqu'on lui demande s'il se sent plus Russe ou plus Suisse, Iouri botte en touche: «Je déteste cette question. C'est la réponse», dit-il en souriant. Et dans son caractère et sa manière d'être? «J'ai vécu dans beaucoup de pays et je me sens multiculturel. Mais mes parents sont Russes, même très Russes. Peut-être que l'on remarque que j'ai un état d'esprit un peu plus russe que mes amis suisses. Mais, en Russie je ne suis pas Russe et en Suisse je ne suis pas Suisse. C'est toujours comme ça. Au final, je suis Iouri et le reste m'est égal.» Et la Suisse dans son cœur? «Elle représente beaucoup: les montagnes, mes amis, l'amour, Zurich», dit-il, les yeux brillants. «La Suisse, c'est une belle sensation.» Sa ville d'accueil lui a d'ailleurs décerné le titre de Sportif de l'année 2009.

Toujours un but en vue

Comment se déroule une année avec Iouri? «Le premier mot qui me vient à l'esprit est chaotique, parce que je voyage continuellement à travers le monde. Ce n'est pas ma force d'être calme et de ne pas bouger. Je dois passer au maximum quatre mois par année en Suisse. J'ai, par exemple, participé aux compétitions en Nouvelle-Zélande au mois d'août et j'y suis ensuite encore retourné en octobre pour m'entraîner.» L'homme est tout sauf casanier. «Je fonctionne à l'instinct. Je suis très exigeant envers moi-même et donc envers les autres.» Passionné de photographie, guitariste, skateboarder, il rêve encore de gagner des compétitions comme les Winter X-Games et, bien sûr, de décrocher une médaille aux Jeux olympiques de 2014 à Sochi en terre natale. Avec tant de talent et de créativité, a-t-il une philosophie? «Non, car elle change continuellement. Je ne sais pas ce que je ferai demain, je sais simplement que je vais toujours vers le haut, de l'avant, avec un but devant les yeux!»

ALAIN WEY est rédacteur de la «Revue Suisse»